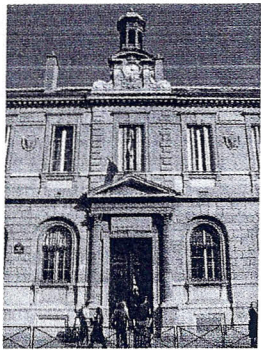


Histoire des établissements scolaires



Le lycée Condorcet

Françoise Serodes,
Professeur agrégé

LE lycée Condorcet qui accueille aujourd'hui 500 lycéens et 500 élèves de classes préparatoires aux grandes écoles littéraires et scientifiques, est l'un des 4 plus anciens lycées de Paris et l'un des plus prestigieux quant au nombre des personnalités qui l'ont fréquenté et des résultats obtenus. Les élèves sont appelés « *Condorcéens* ».

▲ La façade du lycée Condorcet.

LES RICHES HEURES DU LYCÉE CONDORCET

À cet emplacement, l'architecte Brongniart construit pour l'Ordre des Capucins, en 1781, un couvent de style néo-classique dans ce quartier de la capitale qui commence à se lotir. Aujourd'hui, la cour intérieure du lycée témoigne encore de la présence du couvent de Saint-Louis-d'Antin ; elle est entourée de quatre galeries à colonnes caractéristiques des bâtiments conventuels.

Sous la Révolution, dès 1789, le monastère devient bien national et fait un temps fonction d'hôpital. Avec la loi de 1804 qui crée les lycées, le monastère des Capucins devient le lycée de la Chaussée d'Antin. Brongniart surélève l'édifice et l'orne d'un clocheton, désormais inséparable de la silhouette du lycée. Avec l'Empire, le lycée devient « *Impérial* ». Pendant sa longue histoire -le bicentenaire a été fêté en 2004- il changera 11 fois de nom, reflétant par là les changements de régime et d'orientation idéologique ; citons quelques étapes :

- Lycée de la Chaussée d'Antin, 1804
- Lycée impérial Bonaparte, 1805-1814
- Collège royal de Bourbon, juillet 1815 - février 1848

- Lycée impérial Bonaparte, 1848-1870
- Lycée Condorcet, 1871-1874
- Lycée Fontanes, 1^{er} mai 1874 - 27 juillet 1883
- Lycée Condorcet depuis 1883

Si, à ses débuts, l'établissement ne compte que 150 élèves et 13 professeurs, au cours du XIX^e siècle le lycée rencontre un grand succès auprès des fils de la bourgeoisie parisienne et il doit s'agrandir ; l'ancien verger des Capucins est sacrifié, dont il ne subsiste aujourd'hui que des grilles. En 1865, le lycée compte 1 200 élèves et on édifie un corps de bâtiment pour loger proviseur et économiste sur la rue du Havre. Le lycée se trouve alors au cœur d'un quartier en pleine ascension entre la place de la Madeleine et la récente gare Saint-Lazare. L'établissement n'a jamais eu d'internat et les élèves qui ne peuvent loger chez leurs parents, sont accueillis chez des maîtres de pensions du quartier. Jules Vallès rappelle dans son œuvre le souvenir lugubre laissé par les pensions voisines du lycée.

Parmi les très nombreux élèves devenus des célébrités, on citera Eugène Sue, Sainte Beuve, Victor Schoelcher, Eugène Labiche, Théodore de Bainsville, Hippolyte Taine, le docteur Jean Charcot, le photographe Nadar, Jules et Edmond de Goncourt, Jules Vallès, Paul Verlaine, 3 futurs présidents de la République : Sadi-Carnot, Jean Casimir-Périer et Paul Deschanel... Et encore Henri de Toulouse Lautrec, Stéphane Mallarmé, Henri Bergson, Tristan Bernard, les peintres Nabi Paul Sérusier, Édouard Vuillard, Maurice Denis, les hommes de théâtre Jacques Copeau et André Antoine, le compositeur Francis Poulenc...

La photo la plus ancienne conservée dans les archives du lycée concerne une classe de seconde de 48 élèves datant de 1875-76 avec

leur professeur portant la toge et la toque. La restitution définitive du nom de Condorcet, à l'initiative de Jules Ferry, coïncide avec la consolidation du régime républicain et les lois laïques comme elle témoigne de la filiation avec 1789. C'est à cette époque que les effectifs dépassant les 1 500 élèves, on ouvre l'annexe de la rue d'Amsterdam plus connue sous le nom de « *Petit Condorcet* ». La grande époque du lycée est contemporaine de la République bourgeoise : c'est « *Le* » lycée de la rive droite, lycée « *chic* » qui est aussi un foyer intellectuel et se distingue par son libéralisme et son ouverture d'esprit. Marcel Proust est élève au lycée de 1882 à 1889 ; sur les photos de classe de cette époque, les lycéens portent chapeau melon et canotier, cravates et lavallières. Pendant près d'un siècle 1860-1960 la tenue des lycéens est celle de jeunes bourgeois ; ces adolescents nous apparaissent aujourd'hui comme de « *petits messieurs* » selon la formule de Roland Barthes.

Les classes scientifiques commencent à connaître de beaux succès : les hommes de sciences André Citroën, Marcel Dassault, Louis Breguet seront élèves du lycée Condorcet tout comme les parfumeurs Jean-Paul Guerlain et Yves Lanvin ainsi que les écrivains Roger Martin du Gard et Jules Romains... Jean Cocteau fréquenta le lycée au début du XX^e siècle ; un professeur notait dans son bulletin : « *cherche à éblouir plutôt qu'il ne travaille sérieusement ; la conduite et les dispositions morales laissent à désirer* ».

Pendant la Grande Guerre, le lycée chercha à se protéger des bombardements en entassant des sacs de sable sous les galeries à colonnes. Raymond Aron fut un brillant élève de Khâgne, son professeur de philosophie le jugeait ainsi : « *Très intelligent. Des connaissances. De la vigueur d'esprit.* »

A besoin d'apprendre à voir les questions plus simplement ». Claude Lévi-Strauss fréquenta aussi la Khâgne de Condorcet; son professeur d'histoire notait: « *Du travail et progrès marqués. Encore une tendance trop marquée à l'abstraction et à la thèse* ».

Peu avant la Seconde Guerre mondiale, Boris Vian est élève à Condorcet. Jean-Paul Sartre compte parmi les célébrités qui ont enseigné en Khâgne dans les années quarante. Il succède à Henry Dreyfus Le Foyer, replié à Lyon à l'automne 1940 avant d'être révoqué comme ses collègues juifs. À partir de novembre 1942, Dreyfus Le Foyer se cache dans différents endroits de la zone Sud avant de devenir, à la fin de l'Occupation, médecin du marquis de Valgodemar, dans les Hautes Alpes. Il a été remplacé à Condorcet dès octobre 1940 par Ferdinand Alquié qui est lui-même remplacé à la rentrée 1941 par un jeune normalien, rentré de stalag au printemps précédent, Jean-Paul Sartre. Depuis 1997, une polémique fait rage sur les implications morales de l'acceptation pour Sartre de sa nomination à Condorcet. Rappelons que tous les professeurs juifs présents au lycée à l'automne 1940, devront faire leur dernière classe, comme tous les révoqués de Vichy, le 18 décembre 1940. Quant à la réaction de Jean-Paul Sartre, professeur de Khâgne à Condorcet depuis la rentrée 1941, elle est la matière d'un passage des « *Réflexions sur la question juive* ».

Dans les années cinquante, de nombreux anciens élèves occupent la scène artistique et littéraire: Jean Marais, Bernard Blier, Pierre Lazareff, Jean Nohain, le Prix Goncourt Roger Ikor et dans une période plus récente des journalistes, des chanteurs... À l'occasion du bicentenaire, en 2004, les élèves ont souhaité renommer leurs classes en faisant un choix parmi les anciens du lycée.

Novateur en de nombreux domaines, le lycée Condorcet, dès 1885, compte parmi ses élèves les fondateurs du Racing Club de France et parmi ses professeurs d'éducation physique et sportive, le champion olympique du marathon 1956 Alain Mimoun.

Le lycée Condorcet a été l'un des premiers à accueillir des élèves féminines et dès 1927, Clémence Rannoux est la première normalienne littéraire de la rue d'Ulm. En 1972,

année de l'ouverture de l'École polytechnique aux filles, c'est une élève du lycée Condorcet, Anne Chopinet, qui est reçue major au concours.

CONDORCET

Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet 1743-1794, mathématicien, philosophe, pédagogue, homme politique. Les Caritat tenaient leur titre de la ville de Condorcet (Dauphiné) dont ils étaient originaires.

C'est pour le lycée un grand honneur de porter le nom de Condorcet, lui qui a défendu l'idée d'une instruction qui délivrerait les hommes de la servitude et de l'ignorance pour les rendre dignes et indépendants.

Il est né à Ribemont en Picardie. Il perd son père à l'âge de 3 ans, sa mère confie son éducation au collège jésuite de Reims puis au collège de Navarre à Paris. À 16 ans, il est remarqué par d'Alembert dont il devient l'élève. Il publie à partir de 1765 différents travaux en mathématiques, mais il faut attendre 1784 pour qu'il développe une théorie d'ensemble de l'arithmétique politique. Il se lie d'amitié avec l'économiste Turgot, qui devient contrôleur général des Finances sous Louis XVI. En 1774, il est appelé au ministère par Turgot; il prendra la défense des droits de l'homme, des droits des femmes, des juifs, des Noirs et propose des projets de réformes politiques, administratives, économiques. Il est nommé inspecteur général de la Monnaie en 1775 et est chargé d'une expertise sur les canaux.

Nommé à l'Académie des Sciences en 1769 à l'âge de 26 ans, il en devient secrétaire perpétuel en 1773. Il est reçu à l'Académie française par le duc de Nivernais le 21 février 1782. Condorcet a laissé de nombreux écrits scientifiques et politiques; il a fait l'éloge des membres de l'Académie dont Buffon, d'Alembert, Franklin, Linné, Vaucanson. Il a écrit une vie de Voltaire mais son ouvrage le plus important est l'« *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* » publié à titre posthume. Député de Paris à l'Assemblée législative, il la préside en 1792. Il est élu par 7 départements à la Convention. Il vote avec les Girondins sans en faire partie et est mis en accusation le 3 octobre par les Jacobins pour avoir combattu la constitution de 1793 et soutenu

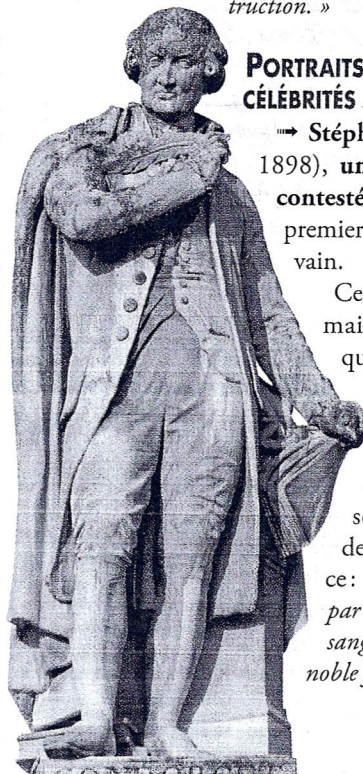
contre les tenants d'une éducation principalement patriotique, l'idée de l'instruction. Arrêté à Bourg-la-Reine dans sa fuite, il est retrouvé mort dans sa cellule le 28 mars 1794.

À l'occasion des fêtes du bicentenaire de la Révolution française, en présence de François Mitterrand, président de la République, les cendres de Condorcet furent symboliquement transférées au Panthéon.

Cinq mémoires sur l'instruction publique (1791-1792): Mathématicien et philosophe, héritier de l'épistémologie des sciences et de l'empirisme sensualiste, Condorcet, qui lit les écrits de Pascal et de Rousseau, veut doter d'une configuration légale le système d'enseignement dont le besoin se fait urgent avec les débuts de la République. En avril 1792, il présente devant la Législative un « *Rapport et projet sur l'organisation générale de l'instruction publique* ».

Dans le premier de ses *Cinq Mémoires sur l'Instruction publique*, Condorcet affirme avec force que: « *l'éducation publique doit se borner à l'instruction* » car les projets d'éducation se caractérisent alors par la méfiance envers l'exercice de la raison et la primauté de la communauté sur la personne. « *Plus vous voulez que les hommes exercent eux-mêmes une portion plus étendue de leurs droits, plus vous voulez, pour éloigner tout empire du petit nombre, qu'une masse plus grande de citoyens puisse remplir un plus grand nombre de fonctions, plus aussi vous devez chercher à étendre l'instruction.* »

▼ Statue du marquis de Condorcet par Pierre Loison, vers 1853.



PORTRAITS DE QUELQUES CÉLÉBRITÉS

→ **Stéphane Mallarmé** (1842-1898), un professeur d'anglais contesté au lycée Fontanes. Le premier type de professeur-écrivain.

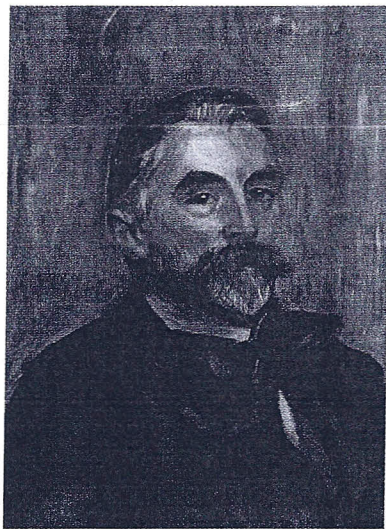
Ce n'est pas comme élève mais comme professeur que Stéphane Mallarmé a occupé le cloître. On sait qu'il vivait douloureusement sa condition de professeur, puisqu'il déplore de devoir s'acquitter de ce: « *labour de linguistique par lequel quotidiennement sanglote de s'interrompre sa noble faculté poétique* ». Mal-

larmé a appris l'anglais en Angleterre pour mieux lire Edgar Poe, il n'a pas de formation universitaire; il a obtenu un certificat d'aptitude à enseigner à 21 ans. Après 7 ans passés à Tournon, il enseigne à Besançon, puis en Avignon où sa situation s'améliore; il met en place un cours privé de conversation anglaise dont le prospectus distribué auprès de la bourgeoisie locale insiste sur « *l'immersion phonétique et la justesse vocale du premier âge* » comme gages de progrès rapides. En octobre 1871, il est nommé au lycée Fontanes, futur lycée Condorcet. Il y reste jusqu'à sa nomination à Janson-de-Sailly en 1884, puis enseigne au collège Rollin jusqu'à sa retraite en 1894. La Troisième République met l'instruction publique au premier rang, on peut parler de la République des professeurs. Sommé par la hiérarchie de progresser dans la matière qu'il enseigne et pressé par des soucis d'argent, il publie un ouvrage intitulé « *Les Mots Anglais* » basé sur la théorie aujourd'hui dépassée selon laquelle l'adéquation des sons aux sens serait à l'origine de la formation des mots.

Il traduira des poèmes de Poe, rédigera des articles sur l'actualité théâtrale, et concevra une méthode de langue: « *L'invention pour apprendre l'anglais en jouant et seul* ». Sa pédagogie est parfois très novatrice mais peu comprise à l'époque comme son recours aux Nursery rhymes pour la préparation de ses cours. On a accusé Mallarmé de ne pas savoir assez d'anglais pour ne pas être obligé de penser en français, de: « *parler un français semé d'anglicismes pour compenser ses gallicismes en anglais* ».

→ **Marcel Proust (1871-1922), un élève souvent absent au lycée Condorcet de 1882 à 1889.**

Marcel Proust est né en 1871 dans le XVI^e ardt; sujet à de violentes crises d'asthme, sa santé est fragile; entré en 5^e au lycée Condorcet, il en sort bachelier de philosophie en juillet 1889. « *Ses études sont brillantes, malgré sa santé fragile qui l'oblige à de longues et fréquentes absences. Il doit même, en 1886, doubler sa seconde. Il excelle en sciences naturelles, est faible en mathématiques, il réussit fort bien en histoire et en rhétorique* ». Le professeur de philosophie Alphonse Darlu est celui qui va le plus le marquer. Darlu, qui occupe la chaire de philosophie, exerce un véritable magistère intel-



▲ Stéphane Mallarmé par Renoir.



▲ Félix Nadar par lui-même.

► Marcel Proust par Jacques-Émile Blanche.

lectuel et moral sur ses étudiants. Proust, par l'intermédiaire d'Alphonse Darlu, va recevoir une philosophie d'inspiration kantienne, qui, à une époque où le positivisme est encore puissant: « *défend la cause de la métaphysique, de l'idéalisme, du spiritualisme* ».

Au lycée, Proust participe à des revues littéraires. N'ayant pas réussi à convaincre ses parents de devenir écrivain, il s'inscrit en droit et en lettres et est reçu en 1894 à la licence de lettres. En 1905, le deuil de sa mère l'affecte profondément; il s'installe boulevard Haussmann et se consacre à son œuvre: « *À la recherche du temps perdu* ». En 1919, il reçoit le prix Goncourt pour: « *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* ».

Dans les années 1880, les élèves et professeurs parlent librement de l'actualité littéraire et artistique, la discipline à Condorcet n'est pas celle d'un lycée-caserne. Ces mêmes années marquent un tournant dans l'enseignement du français, les exercices de rédaction et d'invention latines cèdent la place à des narrations et des compositions françaises dans lesquelles le jeune Proust va briller; on y décèle une sensibilité exceptionnelle et une maturité de jugement. Une composition sur Racine qui est conservée, révèle la prédilection de Proust pour ce poète tragique, attestée par maintes citations dans *La Recherche*. Bien qu'attaché à son lycée, on notera qu'aucun



établissement scolaire n'apparaît dans *La Recherche*; son idéal, où le désir d'imiter l'aristocratie a sa part, eût été de s'instruire avec des professeurs particuliers, à domicile, à l'écart des contraintes scolaires. Robert Dreyfus (futur essayiste et historien), Daniel Halévy (futur homme de lettres et éditeur), Jacques Bizet (fils du compositeur): nous avons là les trois plus fidèles amis de lycée, admiratifs mais gardant aussi leur distance avec un camarade possessif et exclusif; concernant son homosexualité, parfois il se confie, parfois il la récuse, car comme il l'écrit à Robert Dreyfus, il n'y a pas de « *type* » ni de « *caractère* » dans la vie, mais cent masques divers pour un seul être, incapable.

LA PHOTOGRAPHIE: TÉMOIGNAGE DE LA PRÉSENCE AU LYCÉE DE TOUS CES ILLUSTRES ANCIENS, LES ATELIERS NADAR

→ **Félix Nadar (1820-1910), un élève turbulent, renvoyé du lycée:** « *Ces têtes que Nadar a photographiées aux environs de 1860, il y a beau temps qu'elles sont mortes. Mais leur regard reste, et le monde du Second Empire, éternellement présent au bout de leur regard* ».

Jean-Paul Sartre

Félix, créateur des ateliers Nadar, et son fils Paul, ont été tous deux anciens élèves du lycée. Ils ont photographié des hommes politiques, littéraires, scientifiques et artistiques ayant comme point commun d'avoir été scolarisés au lycée Condorcet. Entre 1854 et 1860, Félix fait le portrait d'amis comme le poète Théodore de Banville, le journaliste et écrivain Alphonse Karr et les frères Goncourt avec lesquels il collabore dans des journaux.

Félix Tournachon dit Nadar (1820-1910) a été photographe, aéronaute, dessinateur et écrivain. Il passe son enfance à Lyon, où son père est imprimeur. De 1832 à 1837, il fréquente le collège Bourbon, pensionnaire à la pension Chauvet, puis à la pension Rouit et enfin à la pension de M. Augeron. « *Doué d'un sens inné de l'observation et habité par l'amour de la langue, Félix nourrit à partir de 1836, une véritable passion pour la littérature* ». Chez M. Augeron, il se sentait à la fois en prison et abandonné, ses meilleures résolutions étaient systématiquement battues en brèche par le démon de

l'indiscipline. Il est renvoyé de la pension, comme il est renvoyé du lycée: « après avoir fait sauter le poêle de l'école avec une boîte d'allumettes dernier cri ». À 17 ans, après la mort de son père, il entreprend des études de médecine d'abord à Lyon où le baccalauréat n'est pas requis puis à Paris, mais l'idée de retourner au collège lui est intolérable: « tout, sauf le collège ». En 1838, il abandonne pour devenir caricaturiste. En 1839, il fonde « *La Revue comique* » et publie des caricatures dans « *Le Petit Journal pour rire* ». C'est à 21 ans qu'il prend le pseudonyme de Nadar. En 1853, Nadar s'installe 113 rue Saint-Lazare; caricaturiste de génie, il fait paraître le « Panthéon Nadar », véritable gouffre financier puis il se lance dans le portrait photographique. Il cherche à capter à travers la photographie la personnalité. Il abordera alors la photographie aérienne. À cette fin, il fait construire un grand ballon dirigeable qu'il baptise « le géant » et réalise en 1858, la première photographie aérienne au monde. Il met au point l'éclairage pour photographier la nuit et dépose son brevet de photographie à lumière artificielle. En 1865, il réalise son premier reportage sur les égouts et les catacombes de Paris. En 1886, il laisse « la maison Nadar » à son fils Paul

DEUX PHILOSOPHES

→ **Henri Bergson** (1859-1941) et **Émile Chartier dit Alain** (1859-1941): **deux grands esprits qui dominent la philosophie française contemporaine.**

Bergson, l'aîné de neuf ans seulement d'Alain, est déjà l'illustre auteur de l'« *Essai sur les données immédiates de la conscience* » (1889) et de « *Matière et mémoire* » (1886). Depuis 1900, il est professeur au Collège de France dans la chaire de philologie grecque et latine de Charles Lévêque avant d'obtenir la chaire de philosophie moderne en 1904. Il est aussi membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1901. Chargé d'une suppléance au lycée Louis-le-Grand en 1888, il est nommé au collège Rollin (aujourd'hui lycée Jacques Decour) l'année suivante, comme il rencontre des difficultés avec les élèves scientifiques, il demande son changement qu'il obtient pour le lycée Henri IV, le 14 octobre 1890.

→ **Émile Chartier, jeune professeur venant de Rouen** -il a 35 ans- est nommé au lycée Condorcet au cours de l'année scolaire 1903-1904, lycée fréquenté par l'élève Henri Bergson jusqu'en 1878 qui y fut un excellent élève tant en mathématiques qu'en philosophie, ce qui fit dire à un de ses professeurs: « *Vous auriez pu être mathématicien, vous ne serez que philosophe!* ».

Émile Chartier n'est pour autant pas un inconnu; il a publié *Le problème de la perception*, *Spinoza*, *L'idée d'objet*, fondé en 1893 à Lorient une université populaire, participé au congrès de

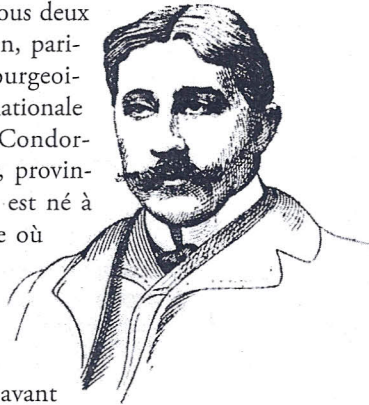


◀ Henri Bergson.

Philosophie. Pourtant tout sépare les deux hommes, tous deux normaliens: Bergson, parisien, issu d'une bourgeoisie cultivée et internationale a étudié au lycée Condorcet. Émile Chartier, provincial et même rural, est né à Mortagne-au-Perche où son père est vétérinaire; il a fait ses études au collège de Mortagne, puis au lycée d'Alençon avant de découvrir l'esprit au lycée Michelet de Vanves avec l'enseignement de Lagneau: « *le seul grand homme qu'il ait rencontré* ».

Le père d'Henri Bergson, compositeur et pianiste réputé, élève de Chopin, est né à Varsovie, il a vécu à Berlin, Florence, Bologne, Vienne, Genève avant de venir à Paris en 1867. La mère de Bergson, d'origine irlandaise, pratique elle aussi la musique. Pour Chartier, la musique a commencé à la fanfare.

Les deux philosophes sont amenés à débattre lors de rencontres publiques: La rencontre philosophique



▲ Émile Chartier dit Alain.

Note:

Ce texte a été rédigé à partir de l'ouvrage collectif « 1804-2004: Bicentenaire du Lycée Condorcet »; le secrétaire général administratif de l'AMOPA, M. Patrice Henriot, y a participé, notamment avec un article qui a pour titre « Alain devant Bergson » dont je me suis inspirée.

entre Alain et Bergson ne signifie pas une reconnaissance mutuelle. Si Alain reconnaît en Bergson un philosophe, la réciproque n'est pas vraie: pour Bergson, Alain n'existe simplement pas, parce qu'il n'est pas original. Non seulement l'homme est, successivement, un blanc-bec qu'il faut moucher, puis un collègue rétif, voire forcené, sur lequel il convient de faire silence. Il lui reprochera son intellectualisme.

Alain considère que philosopher, revient à lire Platon, Descartes, Spinoza, Kant, Hegel, Comte sans la médiation des commentateurs ni les secours de l'érudition, se les appropriant directement, d'après l'idée qu'ils se disent vrai. Tout l'éloigne donc des précautions et des réfutations. Le meilleur de Bergson pour Alain, c'est un moment par lequel passe la pensée qui se cherche. « *Tout serait perdu si l'âme était toute d'emprunt et d'expérience. L'âme sait ce qu'on sait d'avance sur n'importe quoi; Aristote a bien dit que l'âme humaine est toute chose en puissance. Et quand on m'a dit de lire Aristote, je l'ai lu. J'ai pensé comme lui, comme Thomas d'Aquin* ». Mais pour être agréé des cercles où se font les carrières: « *il ne faut pas dire qu'Aristote a quelque chose à nous apprendre. Cela est trop paysan du Danube* », écrit Alain.

Chez Bergson, Alain refuse la mode-modernité et l'entraînement séduisant et exaltant dans lequel il perçoit un réel danger aux approches de la Grande Guerre. Bergson constate qu'avec la modernité la science est puissance et l'humanité semblable à un corps agrandi; il conclut que ce corps agrandi attend un supplément d'âme et que la mécanique appelle la mystique. Alain tient l'attente d'un grand élan collectif pour génératrice du pire. Il a vu venir, puis se produire à l'été 14, la confluence de la sociologie et de l'invocation. En 1912, Durkheim faisait cette prévision: la société, pour durer, doit créer des « *enthousiasmes collectifs* ». Le xx^e siècle se conforme à cette injonction avec ce que cela comporte de stalinisme, de national-socialisme, de fascismes divers.

CONCLUSION

Le lycée Condorcet est sans doute un de ceux qui se sont le plus identifiés à l'élitisme républicain et à la défense de la liberté de conscience. ■